

Dans le désert de l'être

François Charron

Numéro 45, été 1990

Le désert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, F. (1990). Dans le désert de l'être. *Moebius*, (45), 87–89.

DANS LE DÉSERT DE L'ÊTRE

François Charron

je touche à ces feuilles
la lumière s'infiltré

cette terre, lentement, qui nous parle
ce regard tout comme la terre entre nous

le blanc s'ouvre
je me sens être

tu me montres une flamme au fond de toi
il y a notre enfance encore fragile
entre nos mains je reconnais l'abîme d'une rose

je bois de l'eau dans une bouteille
il n'y a presque pas d'étoiles

nous sommes là, il fait noir, les champs s'étendent sans
bruit
à l'horizon un pays aux yeux béants nous attire

tu me serres doucement, nos corps sont minces
j'imagine que la nuit est venue nous sauver

on voit ce froid terrible
on voit ce territoire
on voit

à présent un silence me frôle
le monde qui m'enserme ne sera plus
je dis tout ce que je pense

je me sens prêt à recommencer cette rue

on pose un geste au milieu de l'air
on essaie de prendre quelque chose

tu te retrouves dans une chambre
un objet écoute au fond de l'esprit
la bouche dans le ciel ne dit rien

tu flânes près d'un lac sans savoir où tu es
tu t'es mise à crier au milieu d'un bois

ici, maintenant, il faut éclairer brusquement le vide

je te ressens depuis toujours
j'ai traversé les siècles
demain n'existe plus

nous sommes morts, nous sommes éternels
j'imagine tout ce bleu pour un seul nuage

sur l'asphalte, nos pas imprononcés

les couleurs des feuilles qui changent
autour de la maison, un certain froid

bientôt la pluie, l'orage

je suis solitaire

hors de moi la pensée, le souffle brûlant

ici même, la clarté dans mon dos

les reflets sur l'étang se défont
je ne crains plus le silence de ma voix

la montagne m'a tiré vers elle
une porte a disparu

j'écris que le poème est le lieu vrai du monde

ton corps nu nomme Dieu
ta figure s'éveille pour entrer je ne sais où

on peut avoir le goût de rester là
sans but, sans raison, sans profondeur
comme une chose réelle qui échappe au présent parce
qu'elle existe

ce que je dis aujourd'hui
cette voix calme quelque part comme la pluie s'en va
et au fond du coeur la pauvreté
et au fond du coeur les siècles
et le désert de l'être si je dors sans rêver